

3° trinité : 2 Samuel 12. 1-10, 13

Frères et sœurs, s'il est vrai que la Bible nous sert de référence, de modèle, de guide, pour l'action et pour la méditation, pour la réflexion et pour le recueillement, elle est aussi une fresque de l'humanité. C'est ici qu'une famille devient le peuple choisi, Israël, pour être une espèce d'illustration ou de parabole à l'usage du monde. Dès lors, dans la Bible, nous lisons des histoires surprenantes, scabreuses, exaltantes ou merveilleuses ; à l'image de l'homme, de ses qualités et de ses défauts. Alors si vous le voulez bien, ce matin, découvrons l'impensable dans une biographie autorisée : le dérapage insensé d'un grand roi d'Israël ! Voyons la genèse de son péché, comment l'Esprit-Saint va le sauver et enfin l'enseignement à garder quand nous sortirons d'ici.

I

Le péché. Avec la prise de Jérusalem, l'installation de l'arche dans la nouvelle capitale, la victoire sur les Philistins, David devient le roi incontesté de tout Israël et fait de sa ville la capitale politique et religieuse du royaume. Il reçoit alors de Dieu, par le prophète Nathan, l'assurance que ses descendants régneront toujours après lui. L'enfant de Marie sera le fruit ultime de cette promesse ; « le Seigneur Dieu, dira Gabriel, lui donnera le trône de David, son ancêtre. » (Lc 1.32). Mais David n'en reste pas moins un homme, marqué par un temps où les passions, les mœurs rudes et l'esprit de vengeance se dénouent trop souvent dans la violence. Dans ce contexte, les prophètes ont une grande autorité. Ils peuvent intervenir en tout domaine et quand ils veulent puisqu'ils n'agissent pas de leur propre initiative, mais de la part de Dieu. C'est ainsi que Nathan s'introduit dans les appartements du roi pour le critiquer.

Quelle faute Nathan vient-il dénoncer ? Les faits remontent à moins d'un an. David, à l'apogée de sa gloire, est un roi vieillissant. Il est sur sa terrasse ; de là, il domine la ville. Bath-Shéba se baigne, car c'est le temps prescrit pour la purification rituelle. David la remarque et la fait venir dans son lit. Elle est mariée, mais elle sait bien qu'elle ne peut rien refuser au roi. Pourtant, on apprend que la belle est la petite-fille d'un prêtre et la fille d'un chef militaire ! Elle devient enceinte. Son mari, un soldat du roi, en campagne, est donc rappelé à Jérusalem sous prétexte d'apporter des nouvelles des frontières. Mais bien qu'en permission spéciale, il refuse de profiter du confort de sa maison aussi longtemps que ses camarades au front ne peuvent en faire autant. David espérait bien lui faire endosser la paternité, mais son plan ne réussit pas. Le roi fait alors tuer le mari de façon perfide, dernier moyen de le désigner comme le père de l'enfant que porte sa femme. Le pauvre ne sera plus là pour s'en défendre...

Comment Nathan dénonce-t-il la faute de David ? Le prophète emploie une allégorie, c'est-à-dire un récit dont le sens réel n'est pas le sens apparent ; son but n'est pas toujours d'éclaircir mais plutôt d'intriguer. Celle-ci présente un cas d'injustice criante : l'histoire de la brebis d'un pauvre, unique, choyée comme son enfant, « il la considérait comme sa fille » (v. 3) raconte Nathan. Mais elle est prise par un homme riche et - si vous me permettez l'expression - elle passe à la casserole, juste parce que le ravisseur n'avait pas envie de puiser dans son propre cheptel, qui était abondant. L'allégorie se lit toujours deux fois, au sens propre et au sens figuré. David l'entend au sens propre, au pied de la lettre et il dénonce spontanément la culpabilité du puissant : « cela mérite la mort » (v.5), tranche-t-il avec autorité, allant même au-delà de ce que prescrit la loi.

C'est alors que le prophète lui révèle le véritable sens de cette parabole. C'est toi qui es cet homme-là ! N'a-t-il pas pris la femme d'un autre ? En condamnant le riche, c'est lui-même que David condamne, puisqu'il y a le même rapport entre lui et sa victime qu'entre le riche et le pauvre.

II

Mes amis, le roi adultère et meurtrier de notre histoire nous a aussi laissé de nombreux chants, connus sous le nom de psaumes. Dans l'un d'eux, il écrit : « Heureux l'homme à qui l'Éternel ne tient pas compte de sa faute ! » C'est lui qui est cet homme-là ! Comment un tel retournement a-t-il pu se produire ?

Jésus affirme que l'une des tâches du Saint-Esprit est de « convaincre le monde en ce qui concerne le péché » (Jn 16.8). Les enfants de Dieu expérimentent cela aussi. La preuve ? Voyez David ! Observons-le et reconnaissons-nous en lui !

Le roi va garder un certain temps, enfermé dans son cœur, le péché qu'il avait commis en secret. Les nations qui entouraient Israël auraient accepté ses crimes comme faisant partie des privilèges d'un monarque. Mais voici ce qu'il écrit lui-même de cette période : « Tant que je me taisais, mon corps dépérissait ; je gémissais toute la journée, car nuit et jour ta main (la main de Dieu !) pesait lourdement sur moi. Ma vigueur avait fait place à la sécheresse de l'été. » (Ps 32.3-4). Pour accomplir ce miracle, l'Esprit se sert donc de la conscience de David, mais aussi du prophète Nathan qui l'accuse en ces termes : « Pourquoi as-tu méprisé la parole de l'Eternel en faisant ce qui est mal à mes yeux ? Tu as tué par l'épée Urie le Hittite, tu as pris sa femme pour faire d'elle ta femme et lui, tu l'as tué sous les coups d'épée des Ammonites » (v.9). C'est une condamnation sans appel, mais aussi un coup de grâce qui arrache au coupable cette confession : « J'ai péché contre l'Eternel ! » (v.13). Dieu sauve ainsi David de la malédiction que son péché faisait reposer sur lui.

Ce que l'Esprit a fait pour David, il le fait aussi pour nous. Même celui qui n'a encore jamais entendu les dix Commandements sait faire la différence entre le bien et le mal parce que le Créateur - dit Paul - a inscrit sa loi dans son cœur (Romains 2.14.15). Quand il la transgresse en faisant quelque-chose de mal, il se sent coupable. Ce sentiment de culpabilité est le résultat du travail de l'Esprit-Saint dans sa conscience. Il veut lui faire confesser avec David : « J'ai péché contre l'Eternel ! » C'est ici « la parole de Dieu, plus tranchante que toute épée à deux tranchants, pénétrante jusqu'à séparer âme et esprit ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. » (Hb 4.12). Tout cela est le signe de l'amour de Dieu qui agit puissamment par la loi pour nous faire entrer en nous-mêmes.

Martin Luther a expliqué en quoi ce travail de l'Esprit dans notre vie est nécessaire : « C'est ainsi que les gens étaient préparés à recevoir la grâce du Seigneur, dit-il, à chercher et accepter le pardon de leurs péchés ». Frères et sœurs, le Saint-Esprit a transpercé la conscience de David, il lui a fait reconnaître et avouer ses péchés. C'est comme ça qu'il a pu entendre et recevoir le pardon. L'Esprit fait de même pour nous : il parle à notre conscience et la blesse, et nous prépare ainsi à entendre la promesse que Dieu nous pardonne tous nos péchés, pour l'amour de son Fils crucifié et ressuscité.

Cependant, quoique la loi de Dieu soit inscrite dans notre cœur, la promesse de son pardon se trouve seulement dans sa parole. Elle est un trésor de miséricorde et de grâce que l'Esprit veut répandre sur tous ceux qui confessent avec David : « J'ai péché contre l'Eternel. » Alors ne fuyons pas ces appels ! Réjouissons-nous plutôt de cette promesse : « Si nous reconnaissons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de tout mal. » (1Jn 1.9). Oui, faisons comme David : remercions Dieu de ce que l'Esprit nous convainc de notre péché, même si sa loi nous paraît sévère ! Reconnaissons qu'il a raison et confessons : « J'ai péché contre l'Eternel ». Mais ne nous arrêtons pas là ! Réjouissons-nous de la promesse reconfortante que tous nos péchés sont pardonnés dès maintenant ! Puis disons avec David : « Heureux l'homme à qui l'Éternel ne tient pas compte de sa faute ! »

III

Frères et sœurs, quel enseignement pouvons-nous garder de ce récit ? Il y en a plusieurs. On nous parle de guerre contre les ennemis d'Israël, mais on sent bien que ce ne sont pas les hauts faits militaires qui intéressent ici l'auteur du livre de Samuel. David était l'homme que Dieu s'était « choisi selon son cœur » (1S 13.14) mais ses actes ne sont pas passés sous silence ni atténués. On ne nous épargne rien, même les détails les plus sordides. « Tous ces faits, écrit Paul, leur sont arrivés pour servir d'exemples, ils ont été écrits pour notre instruction - et pour que nous prenions à cœur l'avertissement - Que celui qui croit être debout fasse attention de ne pas tomber ! » (1Co 10.11-12).

Il y a dans le Livre des Proverbes cette sentence saisissante : « Celui qui commet un adultère avec une

femme manque de bon sens. Il veut se détruire lui-même, celui qui agit de cette manière : il ne trouvera que blessure et déshonneur, et sa honte ne s'effacera pas » (6.32). Et, de fait, nous avons qualifié David d'adultère. Cependant, David ne ressemble pas au père de famille qui, sur un coup de folie, tombe dans les bras d'une jeune femme ni à l'épouse qui trompe son ennui avec un autre partenaire. Le riche dont Nathan raconte l'histoire « avait des brebis et des bœufs en très grand nombre » (v.2). Et quand le prophète décrypte sa parabole, Dieu dit à David : « Je t'ai donné la famille de ton maître, j'ai mis ses femmes contre ta poitrine » (v.8). *Ses femmes...*

C'est donc bien un crime d'adultère dont nous parlons, mais pas uniquement celui qu'on croit. Ce qui est reproché au roi, c'est exactement ce que le roi reprochait à l'homme riche, d'avoir volé « l'unique brebis » du pauvre. Il s'agit bien d'un enseignement universel, non seulement parce qu'il vaut aussi bien pour nous que pour David, mais encore parce qu'il dépasse son contexte national et religieux. David n'a pas violé un tabou hébraïque ! Son crime est un péché devant Dieu et une injustice devant les hommes. Bien plus : David a dépouillé un homme qui n'était même pas juif, puisque c'était un mercenaire Hittite. Or Dieu avait dit à son peuple : « Vous traiterez l'étranger en séjour parmi vous comme un Israélite, comme l'un de vous ; vous l'aimerez comme vous-mêmes, car vous avez été étrangers en Égypte. » (Lv 19.34).

Un enseignement pour adulte ; pour celui qui peut agir ou s'abstenir en toute impunité, ni vu ni connu. Tant que nous sommes soumis au regard des autres, comment savoir si notre comportement découle de la foi ou seulement de la contrainte, voire de l'intérêt ! Le vrai combat - contre nous-mêmes - commence là où nous pouvons voler, détruire, calomnier à l'insu de tous ; là où nous bénéficions, comme David, du pouvoir total sur nos actes, là où nous sommes roi ! D'où cette question, frère et sœur : toi qui maintenant es libre, toi qui es roi par les vertus de ton Seigneur et Sauveur Jésus, que fais-tu de ton pouvoir ?

Un autre enseignement concerne les Nathan que Dieu nous envoie. Nous avons vu que celui de notre histoire est aussi intrépide à dénoncer les péchés du roi que Samuel devant Saül, Elie devant Achab et Jézabel ou encore Jean-Baptiste devant Hérode et Hérodiade. Pourtant, tous les appels à la repentance ne trouvent pas toujours une fin salutaire. La plupart d'entre-nous déteste la critique. Quand Dieu nous envoie un Nathan pour nous exhorter à réagir face à un péché particulier, quelle est notre attitude ? Sommes-nous dans la fuite ou la duplicité comme Hérode, dans la colère et la vengeance comme sa femme, ou dans le repentir comme David ? Combien de fois répondons-nous par la défensive à une critique fraternelle et constructive qui nous est faite ! Dans un autre psaume qu'il composa après son retour à Dieu, David montre qu'il ne tient pas rigueur à Nathan de l'avoir réprimandé. Au contraire, il en remercie Dieu : « Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche proclamera ta louange. » (51.17). Le roi remercie Dieu de l'avoir fait quitter son mauvais chemin et de l'avoir reçu à nouveau dans sa grâce. D'où cette exhortation, encore : toi qui maintenant es libre, toi qui es roi par les vertus de ton Sauveur, n'oublie pas d'écouter le Nathan que le Seigneur t'envoie ! Comprend que ce service qu'il te rend est d'abord pénible pour lui-même. Il agit par charité chrétienne et ne poursuit qu'un seul but, comme Nathan : te rétablir dans le salut. Reçois avec reconnaissance son appel à la repentance puisqu'il vient d'un cœur aimant !

Mes amis : l'Esprit-Saint a su convaincre David de sa faute et de l'aveuglement qui l'a accompagnée. Comme l'a expliqué Nathan, quand on porte atteinte à son prochain, on défie aussi son Créateur et Protecteur. Cependant, Dieu nous pardonne les péchés les plus méprisables, si nous suivons l'exemple de David et allons à lui en implorant son pardon. C'est pourquoi réjouissons-nous que tous nos péchés sont pardonnés dès maintenant ! Mais ne nous arrêtons pas là ! Utilisons cette liberté pour agir en toute circonstance, honnêtement et avec amour. Accueillons avec reconnaissance les exhortations fraternelles, quand elles nous rappellent les droits mais aussi les devoirs de notre élection. Amen !